ORBIEL

CiE ANAPNOi



ORiEL
Création 2028 - à partir de 10 ans

Une création de la compagnie Anapnoi
Écriture, texte et mise en scène Fannie Lineros
Collaboration artistique Sonia Belskaya

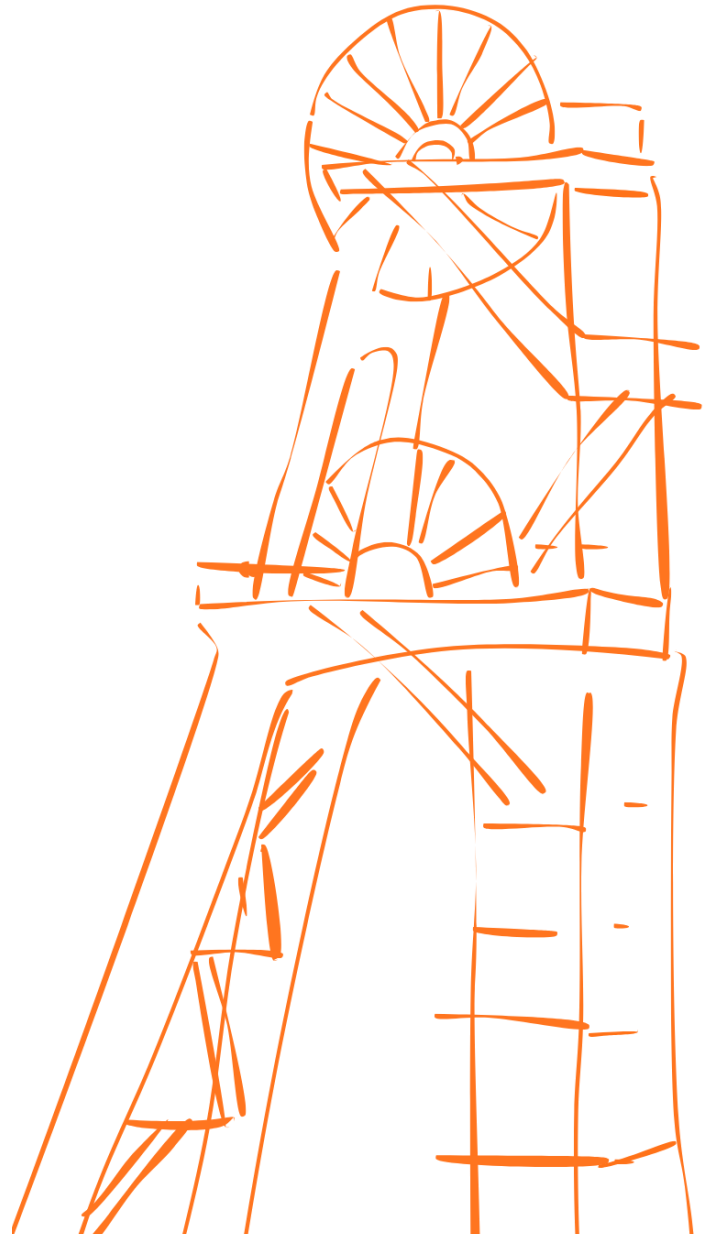
Avec (en cours de distribution, quatre interprètes)

Chorégraphies Loriane Wagner
Création Lumière En cours
Création Son Geraldine Belin
Costumes Hugo Fabre Lappart
Scénographie Daniel Fayet

Production Anapnoi
Co-production En cours

Durée envisagée 1h15
À partir de 10 ans

SYNOPSIS



Depuis la nuit des temps, dans la vallée de l'Orbiel, les humains descendent dans les entrailles de la montagne, au péril de leur vie, pour extraire des profondeurs de la terre, l'or et de l'arsenic.

Un jour, la jeune Eloisa voit ses parents disparaître dans les galeries profondes de la mine.
On dira alors que la mine les a avalés.

Pour subvenir aux besoins de sa famille, elle prend leur place dans les tunnels aux côtés de son ami Celedonio.
Jusqu'au jour où, poussés par la curiosité, les deux enfants s'aventurent dans les tunnels interdits, là où plus personne n'ose descendre.

Au fond de la mine, ils découvrent une étrange créature : Lou Gripet, un farfadet facétieux qui passe son temps à jouer des tours aux humains. Mais derrière ses airs de petit génie malicieux se cache un inquiétant messager.

Quelque chose a été rompu.
L'équilibre entre les hommes, la montagne et les forces qui l'habitent est menacé.
Et bientôt, le DRAC, une créature oeuvrant de concert avec le diable, viendra réclamer son dû.

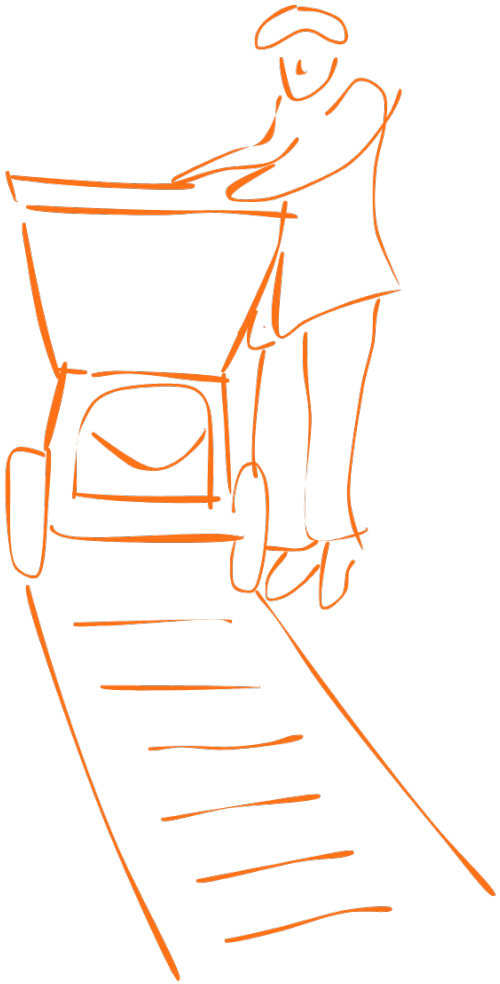
Quelques jours plus tard, des pluies diluviennes s'abattent sur la vallée.
Les eaux dévastent le village et libèrent les poisons enfouis dans les montagnes de scories qui l'entourent.

Alors, une chose étrange se produit : un à un, **les enfants du village tombent gravement malades.**
Parmi eux, le petit frère d'Eloisa.

Pour le sauver, la jeune fille n'a plus le choix : elle doit comprendre ce qui a rompu l'équilibre et trouver le moyen de le rétablir.
Mais elle découvre bientôt que le remède pourrait condamner la mine, et avec elle, le seul moyen de subsistance de toute la vallée.

Car pour sauver ceux qu'elle aime, il faudra peut-être accepter de perdre ce qui les fait vivre.

NAISSANCE



Mon histoire reste floue. Ou plutôt, devrais-je dire, celle de mes grands-parents : Eloisa Medel et Juan Lineros.

Les archives de leurs villes natales ont brûlé pendant la guerre civile espagnole et je ne sais donc pas ce qui a poussé leurs familles à quitter l'Espagne, ce qui les a décidées à traverser les Pyrénées pour venir en France, où la vie semblait sans doute meilleure.

Mon père me dira un jour :
« Je n'ai jamais demandé. On ne se posait pas ce genre de questions avant. On fuyait la misère et puis c'est tout. »
Maintenant, il est trop tard. Les mémoires sont enfouies sous la terre elles aussi et je ne peux que deviner entre les lignes.

Comme beaucoup d'Espagnols, mes grands-parents sont arrivés à la **mine de Salsigne.** C'est là qu'ils se sont rencontrés.
Leurs parents y travaillaient. Mon grand-père, lorsqu'il fut en âge de le faire, les rejoignit à son tour.

Je ne savais pas grand-chose de cette mine. Seulement quelques anecdotes racontées ici ou là.
Des jeux sur les tas de scories. Des potagers installés à même les résidus de la mine. Des grands-parents qui, lorsqu'ils étaient en colère, hurlaient : « Me cago en la hostia ! ». La mine appartenait à l'enfance de mon père. À son passé.

Aujourd'hui, de la mine, il ne reste presque rien. Seulement le chevalet.

Pourtant, la mine était bien plus qu'un lieu d'extraction.
Au cours de mes recherches pour ce projet, je découvre des vues aériennes de Salsigne. Je regarde ces images et quelque chose me frappe : c'était immense. **C'était un village entier.** Il y avait une école, une église, des maisons, des commerces, des vies.

Je découvre aussi que cette mine a façonné le territoire pendant une centaine d'années.
Elle a transformé le paysage et laissé derrière elle une histoire que l'on semble aujourd'hui vouloir effacer.
Une histoire déplaisante dont les conséquences pourraient se faire sentir pendant des milliers d'années : d'après les scientifiques, la pollution liée à l'exploitation minière pourrait affecter le territoire pendant au moins 20 000 ans.

Car au-delà de la richesse qu'elle a représentée pour le territoire, Salsigne est aussi le vestige d'une époque où l'appât du gain primait sur les préoccupations environnementales et l'exploitation de la mine a laissé derrière elle une pollution des sols hors normes.

Soudain ce qui n'était pour moi qu'un morceau du passé familial devient autre chose. C'est là que nait ***Orbiel.***

INTENTIONS



J’ai envie de mener ce projet comme un conte.

Une histoire fantastique ancrée dans un territoire bien réel.

Depuis la nuit des temps, les contes nous permettent de comprendre quelque chose de nous-mêmes et du monde qui nous entoure.
Ils parlent du réel à travers l’imaginaire.
Ils permettent de prendre de la distance, de déplacer le regard et de dire certaines choses qu’une approche réaliste ne permettrait peut-être pas de raconter de la même manière.

Le conte transmet une mémoire, donne un visage à l’invisible, met en scène les grands bouleversements et les choix auxquels nous sommes confrontés. Il permet de questionner sans imposer de réponse, de faire réfléchir sans donner de leçon.

C’est cette liberté que je veux utiliser avec *Orbiel.*
Je souhaite faire dialoguer le merveilleux et le réel.
Faire surgir les créatures et les légendes d’un territoire profondément marqué par son histoire industrielle.
Explorer comment une légende ancienne peut permettre à une enfant de comprendre une réalité que les adultes ne veulent plus voir.

Ce choix du conte est aussi une manière de parler de choses qui me semblent aujourd’hui urgentes et nécessaires sans enfermer le spectateur dans un discours. Laisser l’imaginaire ouvrir une porte vers le réel.

Car **l’urgence climatique de notre temps** se fait sentir jusque dans les territoires où nous vivons.
Dans l’Aude, les inondations, les incendies, les tornades et les phénomènes météorologiques extrêmes frappent de plus en plus violemment les paysages, les maisons et ceux qui les habitent.

Orbiel naît de ce constat mais aussi d’une question plus intime : **qu’allons-nous laisser derrière nous ?**

Car agir est devenu nécessaire.
Mais agir implique parfois de renoncer à ce qui nous fait vivre.
Et les choix que nous avons à faire pour préserver notre avenir ne seront ni simples, ni sans conséquences.

SALSIGNE



Salsigne est un site minier exploité de manière sporadique depuis l'époque gallo-romaine où l'on extrayait alors principalement du fer.

Le 6 février 1877, la concession est officiellement octroyée à Marius Esparseil, un exploitant carcassonnais.
En 1892, il décide de faire analyser un échantillon de minerai afin d'en connaître la composition.
La découverte va bouleverser l'histoire du site : le minerai contient de l'or.

L'exploitation s'intensifie rapidement. Salsigne devient la première mine d'or d'Europe occidentale et l'un des principaux employeurs du département de l'Aude. Plusieurs sociétés en deviendront propriétaire au fil des décennies.

Salsigne possède une autre particularité, car là où l'on trouve de l'Or, on trouve de l'arsenic. Et à Salsigne, il est présent en quantité astronomique. Le site devient alors l'un des principaux producteurs mondiaux d'arsenic.

Pendant plus d'un siècle, l'exploitation transforme profondément le territoire et fait vivre des générations de familles.
La mine ferme définitivement en 2004. Au total, environ **120 tonnes d'or** auront été extraites du sous-sol.

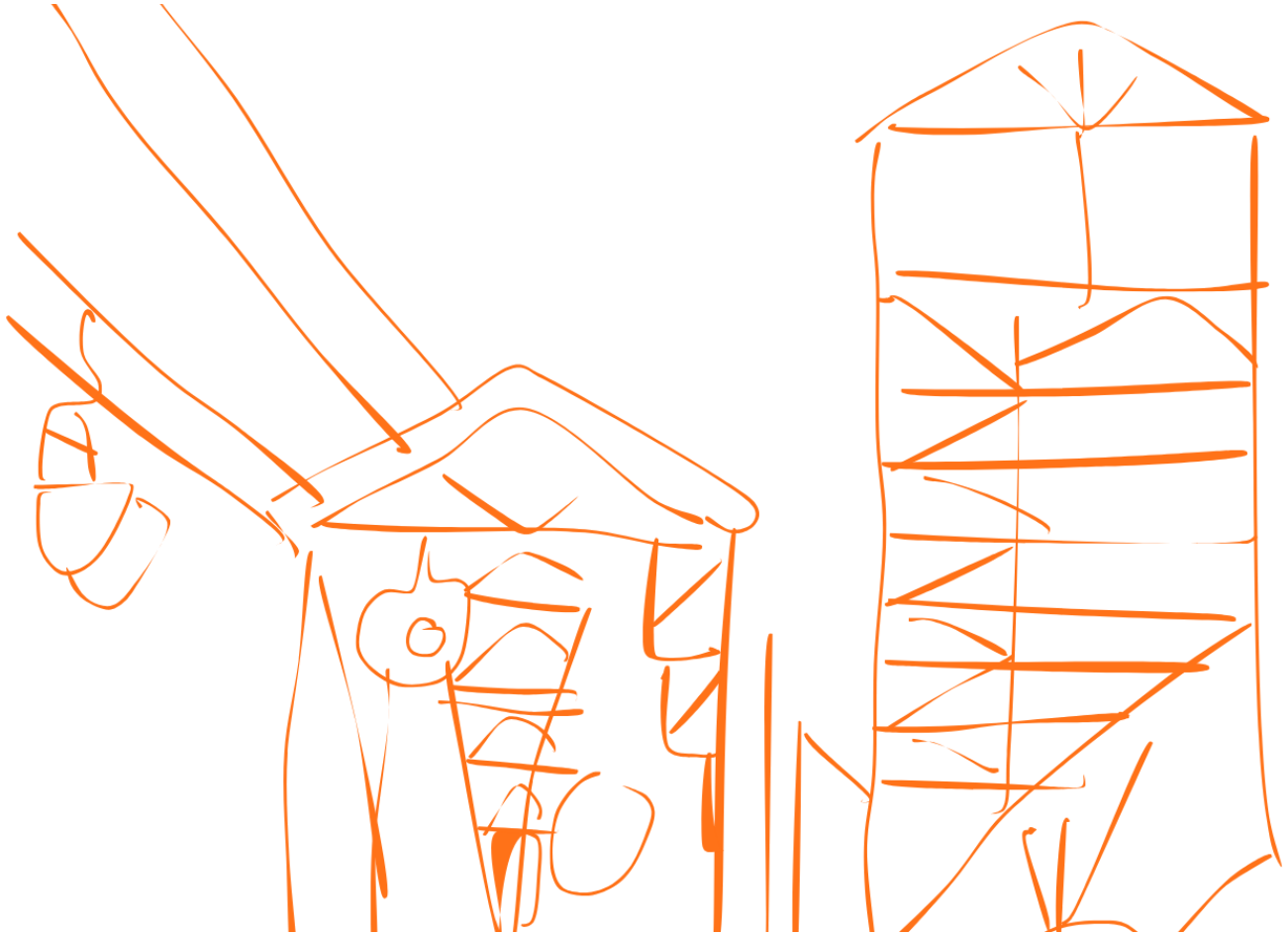
Mais l'exploitation laisse derrière elle un héritage beaucoup plus lourd : plusieurs millions de tonnes de résidus contenant de l'arsenic et d'autres métaux lourds, accumulés sur le site au fil des décennies. Parmi eux :

Le stockage de Narteau, entre 20 000 et 40 000 tonnes de résidus. On l'appelle *la cicatrice blanche* de par ses coulées qui suintent.
Le stockage de Pech Montredon, qui représente environ 2,5 millions de tonnes de déchets, formant une masse comparable à un immeuble de plusieurs étages.
Le stockage de l'Arthus, avec environ 7 millions de tonnes de déchets.

Ces montagnes artificielles sont devenues les traces les plus visibles d'une activité qui a pourtant presque entièrement disparu du paysage. Les maisons, l'école, l'église, les lieux où vivaient les familles ont été rasés puis enfouis.

Aujourd'hui, Salsigne est considéré comme **l'un des sites miniers les plus pollués de France.**

LA CATASTROPHE



Dans la nuit du 14 au 15 octobre 2018, des pluies diluviennes s'abattent sur l'Aude et provoquent des inondations d'une ampleur exceptionnelle. À ce moment-là, je suis à Paris. Je ne prends pas tout de suite la mesure de ce qui est en train de se passer.

Le lendemain, je découvre les images de Trèbes, la ville voisine de mon village, sous les eaux.
Des rues entières sont englouties, des maisons dévastées, des vies bouleversées.
Je comprends alors que ce n'est pas une simple inondation. C'est une catastrophe.

À Trèbes, l'équivalent de plusieurs mois de précipitations tombe en quelques heures.
L'Aude sort de son lit et submerge la ville.

Ce soir-là, l'Aude n'est pas le seul cours d'eau à se déchaîner.
Plus haut dans la vallée, l'Orbiel sort lui aussi de son lit.
Et cette eau charrie avec elle quelque chose d'invisible.

Car en amont se trouvent les vestiges de Salsigne et que, sous la végétation qui recouvre aujourd'hui le site, dorment des millions de tonnes de résidus miniers.

Les zones de stockage ne sont pas étanches et cette crue exceptionnelle ramène une partie des sédiments contaminés sur les berges.
La crue réactive une autre histoire, plus ancienne, enfouie dans le sol : celle de la pollution laissée par un siècle d'exploitation minière.

Certains parlent alors d'une bombe à retardement.
Une bombe chimique qui continuerait de se déplacer lentement dans les sols et les nappes phréatiques, tandis que les eaux contaminées **progressent vers la Méditerranée.**

La mine a fermé en 2004 mais sa fermeture n'a pas mis fin à son histoire.
Les déchets sont toujours là. La pollution aussi.

Et les conséquences de ce qui a été extrait de la montagne pourraient se mesurer à une échelle de temps qui dépasse largement celle d'une vie humaine.

LES DANGERS



Les dangers de l'arsenic sont connus depuis longtemps.
Il est **hautement toxique** et une exposition prolongée peut notamment provoquer certains cancers (poumons, pharynx, digestif), mais aussi des atteintes cardiovasculaires, pulmonaires ou neurologiques.

Le BRGM dit que l'arsenic est probablement l*e contaminant environnemental responsable des risques les plus élevés de morbidité et de mortalité à travers le monde.*

Au fil des décennies, à Salsigne, des mineurs, des ouvriers et des habitants ont alerté sur les risques liés à l'exploitation et au traitement du minerai : les poussières, les fumées, les sols contaminés, mais aussi les cultures et les eaux situées à proximité du site.

Dès les années 1930, des alertes sont formulées sur les dangers liés à l'arsenic, mais le préfet de l'époque répond :
« J'estime qu'il n'existe aucun danger réel ».
Et l'exploitation se poursuit.

À partir des années 1990, différentes études sanitaires mettent en évidence une exposition préoccupante de la population à l'arsenic.
« On n'avait pas besoin de l'étude pour savoir qu'il y avait une mortalité prématurée chez les gens qui avaient travaillé à Salsigne. »

Des recommandations sont alors mises en place dans la vallée de l'Orbiel : éviter de consommer certains produits cultivés dans les jardins privés, ne pas utiliser certaines eaux de puits, limiter les contacts avec les sols contaminés et prendre des précautions particulières pour les enfants.

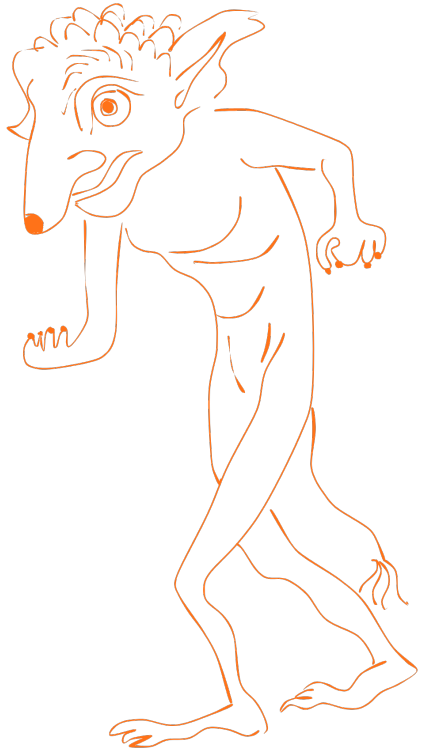
Après la crue, les personnes ont nettoyé les rues et les maisons à mains nues, elles ont pelleté la boue qui avait envahi les maisons. Mais ce qui ne semblait être que de la boue contenait de l'arsenic à un niveau largement supérieur aux seuils tolérés.
Et suite à ces inondations, des gens ont été contaminés à l'arsenic, dont des enfants.

Pendant longtemps, la mine a représenté la richesse, le travail, l'avenir.
Parler de sa dangerosité, c'était aussi prendre le risque de remettre en question ce qui faisait vivre tout un territoire.
Dénoncer la pollution, c'était risquer de condamner la mine.
Et condamner la mine, c'était risquer de condamner les emplois, les familles, toute une économie.

C'est peut-être là que se trouve le véritable paradoxe de Salsigne.

LE FOLKLORE AUDOIS





L'Aude est une terre de mystère.
Une terre de vallées verdoyantes et de monts sauvages, constamment mis à rude épreuve par le vent.
Une terre de rivières et de fleuves, de mer et de lagunes, où les contes se transmettent et où les personnages merveilleux semblent parfois faire partie du quotidien.

Ici, les légendes ont des visages multiples. Fées, mitounes, fadas, encantadas, Saurimonde, le Boragogno, la Sarramauca, la Sapliero.
Une ribambelle de créatures qui peuplent les histoires racontées au coin du feu.
Pour *Orbiel* j'ai choisi de faire vivre deux de ces figures : le Drac et Lou Gripet.

Le Drac

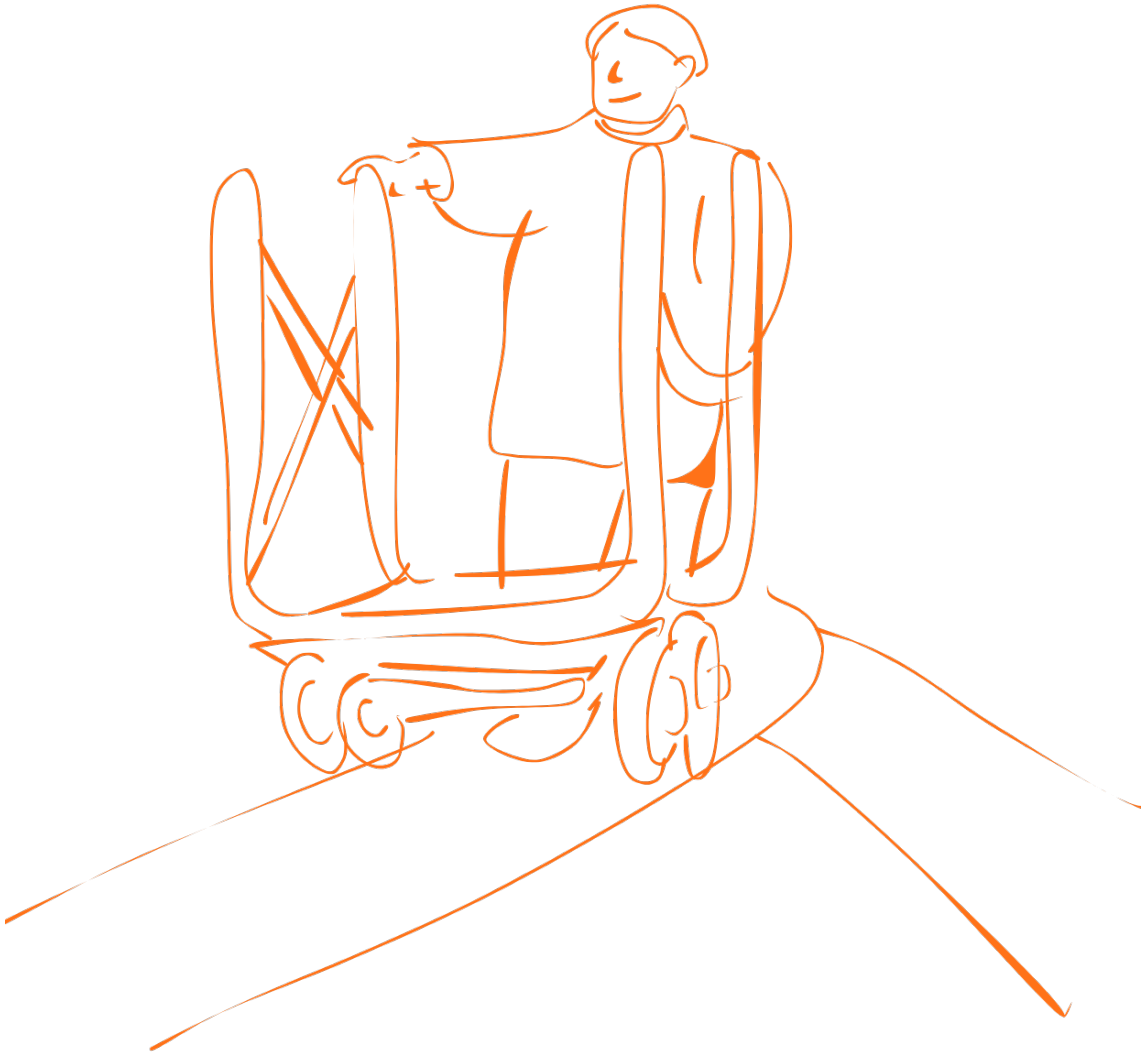
Dans les traditions occitanes, le Drac est une créature liée à l'eau et à ses dangers.
Selon les récits et les territoires, son apparence change : dragon, animal fantastique, homme, créature aquatique…
Il peut prendre de nombreuses formes, mais il reste souvent associé au diable et aux forces inquiétantes de la nature.
Certaines légendes le décrivent comme un génie des eaux capable d'attirer les enfants vers les rivières.
Le Drac est une figure de la peur.
Une créature tapie près de l'eau qui rappelle aux hommes que la nature peut reprendre ses droits.
Dans *Orbiel*, je veux en faire une présence ancienne, presque oubliée, qui ressurgit lorsque l'équilibre du territoire est rompu.
Il devient la manifestation d'une force que les hommes ont longtemps ignorée.

Lou Gripet

À l'opposé du Drac, Lou Gripet est une petite créature malicieuse.
Un génie farceur qui fait du bruit, dérange, cache les objets, joue des tours aux habitants et sème le désordre dans les maisons.
On le dit petit comme un bouchon et il hante les lieux du quotidien : la magnanerie, le séchoir à châtaignes, l'écurie, la grange.
Il peut même venir s'installer à califourchon sur la cheminée pour nous regarder pester après le lait qui tourné par sa faute.
Lou Gripet appartient au merveilleux du quotidien.Il n'est pas dangereux, il est agaçant, imprévisible, parfois drôle.
Il rappelle que l'invisible peut aussi être joueur et que le monde qui nous entoure est peut-être plus habité qu'on ne le croit.

C'est cette figure que rencontrent Eloisa et Celedonio lorsqu'ils descendent dans les profondeurs de la mine.
Lou Gripet est leur premier contact avec cet autre monde.
Un farfadet qui connaît les secrets de la montagne et qui, derrière ses plaisanteries, porte une nouvelle inquiétante.
Car si Lou Gripet appartient au monde des hommes, le Drac, lui, appartient à celui des profondeurs.

LES PISTES



Le projet étant à l'état d'embryon, je ne peux décrire ici que des choses dont j'ai envie pour cette création.

J'ai envie que le fantastique de ce conte se retrouve dans tous les éléments du spectacle.
Que l'on soit plongé dans un monde qui ne colle pas totalement au réel.

Pour cela, j'ai envie de partir sur un camaïeu de couleur, comme dans Spectrum.
Cette fois-ci, j'aimerais que la colorimétrie rappelle l'oganicité, le vivant, la matière.
Je partirais sur un camaïeu marron, orange, jaune, beige, blanc.

J'ai envie que les personnages de l'ordre du fantastique soit travaillé avec des masques.
J'ai envie que l'on retrouve de la texture dans ces masques, comme quelque chose que l'on aurait façonné.

J'ai envie que les costumes ait une texture plutôt épaisse, comme du lin ou de la laine.
J'ai envie qu'ils soient spécifiques, inspiré d'une époque 1930 mais sans pouvoir dater.

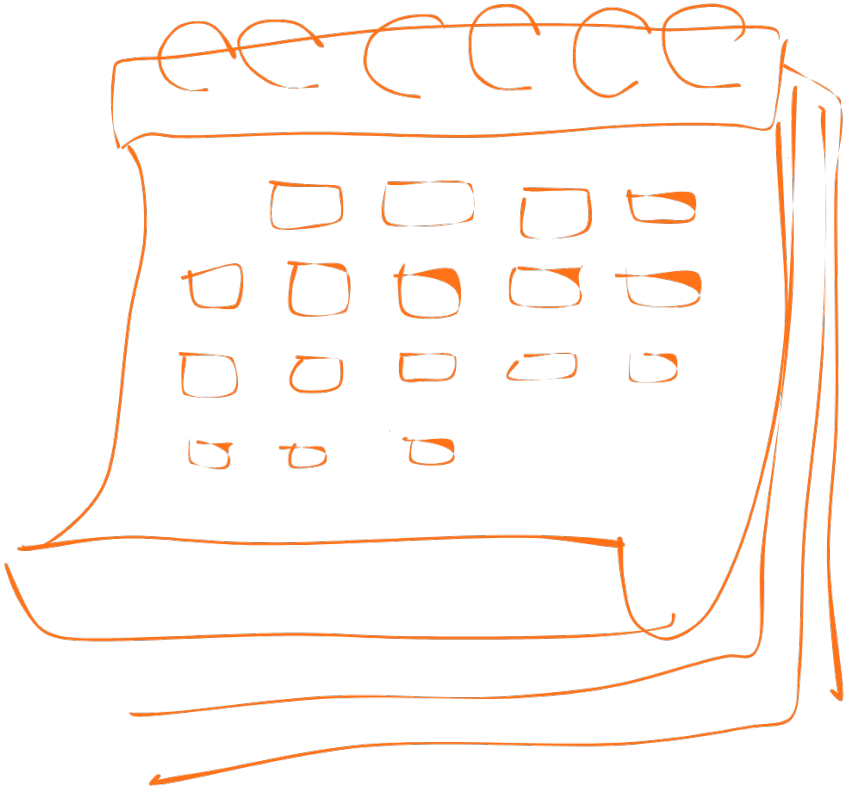
J'ai envie que la langue occitane soit présente par le biais des chansons.
J'ai envie de chansons polyphoniques qui rythmeraient la pièce.

J'ai envie que le décor ait quelque chose d'organise, un rapport à la matière.
La poussière ? La Terre ? La poudre de roche ?
J'ai envie de continuer à explorer les possibilités du cyclorama.

J'ai envie que l'on puisse voir le dessous de la terre mais aussi le village.

J'ai envie que les corps puissent continuer de raconter, comme dans mes précédentes créations.
Que certains passages soient chorégraphiés.

CALENDRIER



Ceci est un calendrier idéal de création.

Nous sommes à la recherche de 8 semaines de résidences sur la saison 2027/28 qui pourraient se répartir comme suit :

OCTOBRE 2027

11 au 15 octobre : Théâtre dans les vignes

JANVIER 2028

Une semaine à déterminer

FÉVRIER 2028

Une semaine à déterminer

28 février au 3 mars

MARS 2028

6 au 10 mars avec premières dans la foulée.

Des sorties de résidence peuvent être envisagées pour les périodes de résidence. À construire avec les lieux d'accueil.

Diffusion

Charline Alexandre

06 19 99 92 60

cieanapnoi.diff@gmail.com

Direction artistique

Fannie Lineros

06 84 21 88 32

cieanapnoi@gmail.com

Administration

Audrey Vozel

06 13 71 93 67

cieanapnoi.prod@gmail.com

